

Zeitschrift:	Eclogae Geologicae Helvetiae
Herausgeber:	Schweizerische Geologische Gesellschaft
Band:	4 (1893-1896)
Heft:	5
 Artikel:	Défense des Facies du Malm (Jurassique superieur)
Autor:	Rollier, Louis
Kapitel:	Les Bois
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-154932

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Dans l'espoir d'obtenir une série complète du Rauracien au-dessus de ses couches du Geissberg, M. Koby soupçonne ensuite l'existence d'un niveau glypticien intercalé entre les calcaires à pholadomyes et les bancs coralliens, et qu'on devrait chercher, dit-il, au milieu de la rampe que traverse la galerie du Pichoux. Nous avons examiné tous ces calcaires blancs, ou quelquefois gris et plus argileux comme sont les calcaires hydrauliques, dans la galerie même, par une belle matinée où le soleil l'éclairait suffisamment pour pouvoir y découvrir des fossiles, mais nous n'avons vu que des bancs stériles, comme ils se présentent partout sur la limite sud du massif Rauracien. En outre les pholadomyes ne sont pas abondantes au Pichoux au point d'imprimer un caractère exclusivement argovien aux couches inférieures en question; elles renferment aussi des fossiles coralliens comme *Pseudomelania athleta* recueilli l'an dernier.

Nous ne pouvons donc que confirmer nos conclusions au sujet de la coupe du Pichoux : c'est l'étage Argovien-Rauracien dont la base renferme une faune myacitique dérivée de celle du Terrain à chailles. Le Pholadomyen du Pichoux est d'âge et de position intermédiaires entre celui de Ferrette et celui du Geissberg. Nous l'appelons indifféremment Argovien inférieur ou Rauracien inférieur.

Les Bois.

Sur la colline du village des Bois, du côté de l'ouest et immédiatement au bord de la route de la Ferrière, on voit des calcaires blancs coralligènes rappelant le Dicératien de St-Ursanne. Ils sont en effet du même âge, comme passant sous l'Astartien dans la direction des Aiges. Mais leur épaisseur de quelques mètres seulement nous em-

pêche absolument d'y voir le représentant du Rauracien complet comme le voudrait M. Koby dans son dernier travail. De plus ils reposent sur des marnes grises à pholadomyes qui sont partout développées à partir de ce point vers le sud-ouest, et que M. de Tribolet a assimilées à bon droit aux couches du Geissberg. C'est le Pholadomyen du Châtelu, de St-Sulpice, etc. Ces marnes passent vers le bas au puissant massif de calcaires blancs qui forment sans interruption depuis la Pautelle et le Rond-Rochat, au sud du Noirmont, les deux crêts nord et sud, de la chaîne de la Pâaturatte, et qui passent aux calcaires hydrauliques du côté de la Ferrière et de la Chaux-de-Fonds.

Or, ces calcaires blancs bordent des combes oxfordiennes qui, au Bois-Français, au N.-E. des Bois, nous ont livré les sphérites du Terrain à chailles avec *Rhynchonella Thurmanni*. On trouve en outre à la Pautelle, à la base des calcaires blancs, le *Pecten Moreanus*, le *Cidaris florigemma*, gros radioles, et des *Microsolena* siliceux que nous ne pouvons rapporter qu'au niveau du Glypticien de Liesberg, comme il existe à Saignelégier, au Bémont, etc. Nous avons donc ici la superposition des calcaires blancs sur le Glypticien de Liesberg, qui se montre ici pour la dernière fois vers le sud-ouest, pendant que les calcaires blancs se transforment horizontalement en calcaires hydrauliques. Tout cela n'est-il pas clair et concluant ? Que M. Koby et nos confrères du Jura veulent bien examiner ces gisements, et ils arriveront comme nous à la conclusion que les calcaires hydrauliques avec les couches du Geissberg sont le faciès pélagique ou sub-pélagique du Rauracien. Nous sommes aux Bois à 40 ou 50 m. au-dessus du Terrain à chailles et du Glypticien ;

les marnes pholadomyennes sont ici au niveau du Rauracien supérieur, ainsi que les quelques mètres de calcaires coralligènes qu'a fait connaître le géomètre Mathey, et qui s'avancent comme une apophyse dans les marnes pholadomyennes. M. Koby nous reproche d'avoir confondu, dans notre carte géologique des environs de St-Imier, sous la même teinte et les même signes l'Argovien et le Rauracien ; mais c'est la nature qui a fait les choses ainsi ; qu'on visite en outre les affleurements du Peu-Claude, du Sonnenberg, au N. de St-Imier, et l'on verra que cet enchevêtrement de niveaux coralligènes et de niveaux marneux à pholadomyes réunissent dans les mêmes limites d'étages le Rauracien et l'Argovien si différents de faune et de constitution minéralogique dans les contrées où ils sont développés l'un à l'exclusion de l'autre. On pourrait sans doute au moyen de signes spéciaux distinguer les dépôts marneux des dépôts coralligènes, mais c'est un travail de détail réservé à l'avenir si le besoin s'en fait sentir. Nous n'avons pas voulu faire figurer chaque couche sur notre carte, mais nous avons tenu avant tout à délimiter nos étages par leur rôle orographique général dans notre territoire relevé au $\frac{1}{25000}$.

Au fait, si M. Koby, au lieu de nous critiquer à propos de quelques détails qu'il interprète mal, veut bien étudier dans son ensemble le plateau des Franches-Montagnes, il finira bien par admettre nos conclusions.

Seewen.

La coupe de Seewen (canton de Soleure), a été publiée d'une façon sommaire et incomplète par J.-B. Greppin, (*Matériaux*, 8, livr. p. 66-67). Voici comment elle est